

# I. Forces et limites du développement

---

Horaires	Vendredi 16h30 – 18h30
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"><li>• Identifier les grandes approches historiques du développement.</li><li>• Formuler es éléments de définition du développement en cohérence avec les apports du <i>e-learning</i>.</li><li>• Identifier les principes fondamentaux de la vision de l'Eglise sur les questions sociales.</li><li>• Formuler les arguments les plus courants en faveur et en défaveur du volontariat.</li></ul>
Déroulement	Introduction : Post-its ou compte « Wooclap » Les définitions du développement 📄 La vision du développement par l'Eglise Préparation du débat (en petits groupes) // préparation de la salle par les formateurs Débat sur le développement « Maria del Carmen »
Mode d'animation	Grand groupe et petits groupes
Matériel	Feuilles « les 6 approches du développement » Vidéo projecteur - Ordinateur Film Maria Del Carmen Chevalets comportant les noms des intervenants au débat Clef USB avec PowerPoint « Volontariat et Développement » Papier blanc pour argumentaires des personnages

## 1. Déroulement

60 min

### Introduction / Nuage de mots – 10 min

En amont de la session, les candidats ont, normalement, fait le module *e-learning* sur le thème et regardé les vidéos envoyées par Drive.

**Le formateur distribue un post-it à chaque candidat** et leur demande alors d'écrire un mot qui répond à la question : « Quel mot associez-vous au mot développement, si vous ne deviez en mettre qu'un en avant ? »

Les candidats viennent afficher leur post-it sur un tableau. Le formateur regroupe les mots similaires par grands thèmes. Il peut, pour cela, reprendre les 6 approches (voir plus bas) et les 4 R du développement (Rattrapage – Redistribution – Réforme – Rationalisation)

#### Exemples possibles :

*Paix, Progrès ; Enveloppement (ouverture, extérieur), Sous-développement (idée de retard), Mal-développement (idée de réforme) ; Projet, Programme, Planification ; Tiers monde, Pays du Sud, PVD (Pays en Voie de Développement).*

Ne pas hésiter à demander aux candidats ce qu'ils entendent par tel ou tel mot.

Le formateur rappelle qu'on aborde ce thème du développement car, en tant que futurs volontaires, ils seront confrontés à des visions différentes du développement et qu'il est important d'y avoir réfléchi en amont.

#### **Méthode alternative**

On peut choisir de remplacer les post-its par un QR Code Wooclap si les conditions numériques s'y prêtent (téléphones des candidats, accès Internet).

La question Wooclap sera la même : « Quel mot associez-vous au mot développement, si vous ne deviez en mettre qu'un en avant ? » et les réponses s'afficheront sous forme de nuage de mots. Plus un mot est cité, plus il apparaîtra en gros dans le nuage de mots.

### Concrètement

- Un formateur doit se connecter au compte Wooclap : *Identifiant : formation@ladcc.org*  
*Mot de passe : laformation2laDCC\*!*  
*Nom de l'événement : DCC Développement*
- Côté candidats, le QR Code doit être affiché (à scanner avec leur téléphone) ainsi que le code de l'événement : **DCCDEV** et le lien associé <https://app.wooclap.com/DCCDEV> (pour éventuelle connexion via un navigateur Internet)

**Point d'attention :** l'intérêt pédagogique de l'activité réside principalement dans le débriefing qui en est fait. Il ne faut pas que le passage par l'informatique empêche de mettre en évidence les thématiques présentes et leur cohérence historique, en lien avec ce que les candidats ont vu dans le module *e-learning*.

## Les 6 approches du développement – 20 (4+16) min

En s'appuyant sur les mots écrits sur les post-its et sur ce que les candidats ont entendu dans le module *e-learning*, le formateur mentionne les 6 approches du développement qui vont être distribuées dans la foulée (voir document page 110). Il précise ensuite que ce ne sont pas des définitions exhaustives ni exclusives. Il s'agit simplement de présenter 6 aspects différents du développement dans lesquels on peut se retrouver plus ou moins selon son positionnement.



Le formateur invite alors les candidats à se mettre en ruches de 3-4 personnes (ou, mieux, par demi-groupes de couleur) et distribue une feuille par personne avec ces 6 approches du développement. Les candidats l'ont également reçue en amont de la session (Drive). Il s'agit donc juste d'un rappel.

Ces définitions peuvent être questionnées et critiquées. C'est pourquoi le formateur demande à chaque groupe de rédiger sa propre définition du développement :

- « Pour nous, le développement, c'est... » et
- « Pour nous, le développement, ce n'est surtout pas... »



## Restitution en grand groupe – 15 min

Chaque groupe présente sa définition. (Pas plus de 2 minutes par groupe !).

La mise en commun / restitution en grand groupe va donner lieu à une première relecture comparative (intergroupes) de la part du formateur (fréquence de certains choix négatifs et positifs, oppositions et convergences entre les groupes, mais tout ceci de façon rapide).

La part de débriefing et d'insistance sur telle ou telle notion qui revient est essentielle pour la démarche pédagogique du module.

## La vision du développement par l'Eglise – 15 min

### Un corpus de textes : l'enseignement social de l'Eglise

L'Eglise elle aussi prend ce sujet à cœur depuis longtemps et a cherché, depuis plus d'un siècle, à poser des mots pour exprimer sa pensée sur les questions sociales.

Elle le fait à travers différents textes comme vous l'avez vu dont on dit que c'est « l'enseignement social de l'Eglise ». C'est ce dont parlait la vidéo animée par Mailys et Luc.



... Cette frise avec les arbres vous rappelle quelque chose ? (voir page suivante) Elle montre la préoccupation constante de l'Église sur les sujets de développement, d'écologie, de solidarité, d'interdépendance au fil du temps.

Les textes dont nous parlons, publiés par les papes, sont appelés « encycliques ». Les encycliques s'adressent non seulement aux Catholiques mais aussi à tous ceux que le sujet qu'elles abordent intéresse. Elles sont toutes rédigées au regard de l'actualité du monde et de l'époque de leur rédaction, cherchant ainsi à participer, à donner un avis sur les grands débats ou événements du moment.

Cela va de la première, *Rerum Novarum*, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, qui dressait le constat de la grande pauvreté des ouvriers dans la nouvelle société industrielle à la plus récente, *Laudato Deum*, qui rappelle les effets désastreux du changement climatique et du comportement quasi inchangé de nos sociétés occidentales sur-consommatrices.

### Les six principes fondamentaux

En une synthèse forcément incomplète, « l'enseignement social de l'Église » dans son ensemble met en exergue six principes fondamentaux qui sont proposés comme des balises :

1. Au cœur, la dignité des personnes  
*C'est essentiel. Personne ne saurait être reconnu sans dignité et cela a beaucoup de conséquences dans les façons d'agir.*
2. Le bien commun et la solidarité  
*Biens communs : il s'agit d'entités bien définies telles que l'air, l'eau, la santé ; mais aussi de la vie en société, de la bienveillance envers chacun. Nous sommes appelés à poser nos choix en fonction de ces biens communs.*  
*Solidarité : détermination ferme et persévérante à travailler pour le bien commun.*
3. L'option préférentielle pour les pauvres  
*Aspect fondamental : la pauvreté doit être combattue sans aucune équivoque. Ce combat n'est pas une option.*
4. La subsidiarité  
*Règle qui consiste à confier la responsabilité et la gestion à l'organisme le plus proche, le plus à même du projet et surtout pas à une entité supérieure plus éloignée.*
5. La destination universelle des biens  
*Si l'on peut accepter le concept de propriété privée, il devient caduque lorsqu'elle met en danger la vie ou le mode de vie d'autres personnes ou communautés.*
6. La sauvegarde de la maison commune  
*Considérer la nature, la biodiversité, l'environnement comme un bien commun que l'humanité doit sauvegarder. Laudato si' fait lien avec la lutte contre la pauvreté :  
**Tout est lié.***

### Et le volontariat dans tout ça ?

Ces principes fondateurs portent la DCC dans ses choix de missions, dans sa façon de dialoguer avec les partenaires et d'accompagner les volontaires.

La DCC est un service de l'Église en France. À ce titre, elle s'insère dans la même dynamique à travers le volontariat.

Son rôle est « d'exprimer, par l'envoi de volontaires, la communion de l'Église en France avec les Églises d'autres pays dans leurs interventions auprès des populations les plus démunies ».

Elle considère le volontariat comme un **levier efficace et original de développement**. Dans cette optique, il devient particulièrement un moyen pour établir **une solidarité entre Églises**.

### **En conclusion**

Pour l'Église et la DCC, le développement se fait :

- avec toutes les femmes et tous les hommes
- au nom de la fraternité, de la solidarité et de la justice
- pour faire grandir tout l'être humain

Même si... des différences peuvent exister entre les valeurs présentées ici et la façon dont elles sont vécues concrètement sur le terrain : dans les actions menées se vivent parfois des ambiguïtés, impliquant le partenaire ou le volontaire.

## **2. Préparation du débat**

**3+17+3 min**

Le formateur annonce qu'on va aborder la question du sens de la mission en disant :

« Vous avez tous comme motivation d'aller apporter une aide en vue de faire progresser le développement. Nous allons réfléchir ce matin sur le rapport entre le développement et la mission de volontariat qui vous a été proposée. »




Il continue : « Pour cela nous ferons un jeu de rôle avec les autres groupes sous forme d'un grand débat ».

Il demande aux candidats de se retrouver par groupes de couleur et de réfléchir ensemble pendant 20 mn sur la problématique du « sens du volontariat pour le développement ».

La question générale qui est posée est :

**En quoi un volontaire qui part en mission participe-t-il ou non au développement ?**

La réflexion est articulée autour de 3 thèmes :

-  Y a-t-il besoin de volontaires ?
-  Le volontaire impose-t-il sa culture, son mode de pensée, ses valeurs ?
-  Le volontaire peut-il rendre la population autonome ?

Il faudra nommer 2 représentants par groupe pour présenter la réflexion sur ces sujets.

Chaque représentant devra avoir une position tranchée mais expliquée et justifiée :

Le « Pro » : point de vue favorable à l'idée que le volontaire participe au développement

L'« Anti » : point de vue défavorable

Il est important que tout le groupe réfléchisse aux questions abordées des deux points de vue « Pro » et « Anti ». Et il est important que les 2 représentants aient l'ensemble des arguments « Pro » et « Ani » discutés par le groupe.

Ils doivent inscrire leurs arguments, illustrés d'exemples concrets, sur des feuilles « pense-bête », plutôt petit format que « paperboard ».

Pendant le débat, comme il s'agit d'un jeu de rôle, les représentants devront parler avec le « Je » et non le « On ». Cela dynamise le débat ! Ils pourront toutefois citer des exemples liés aux missions des autres membres du groupe.

Les formateurs de chaque groupe laissent le groupe réfléchir sans intervenir. Ils passent cependant auprès de leur groupe au début pour s'assurer que la consigne est bien comprise et ils repassent pour rappeler l'horaire 5 mn avant la fin et/ou suggérer qu'il serait bon de prendre des notes.

Il est utile que les formateurs alternativement passent un peu de temps dans la salle pour observer. En effet c'est l'un des rares moments du week-end où l'on peut voir comment se comportent les

candidats en situation de groupe : qui organise ? Qui participe ? Qui reste en retrait ? Qui est attentif aux autres ? ...

Cela permettra de remplir plus facilement les commentaires à la fin des feuilles d'entretien ; l'autre formateur peut aller aider à organiser la salle principale où aura lieu le débat.

#### **Pendant la préparation du débat : préparation de la salle pour le débat**

Dans la grande salle, il est nécessaire de soigner la disposition.

Il faut préparer l'ordinateur, le vidéoprojecteur et le DVD « Maria del Carmen ».

Des chaises sont disposées en deux arcs de cercle pour accueillir les représentants « Pro » et « Anti » de chaque groupe, en laissant visible l'écran sur lequel sera projeté Maria Del Carmen.

L'animateur du débat peut rester debout ou s'asseoir, l'essentiel étant d'être dans une certaine dynamique.

Le technicien doit bien connaître la vidéo pour savoir quand appuyer sur « play » et « pause ».

### **3. Débat**

**35 min**

La durée totale du débat ne doit pas dépasser 35 mn. Il faut donc adapter la durée de chaque mini-débat pour les faire tous. Le rythme doit être vif.

L'animateur commence par présenter au public le but de l'émission « le développement en débat ». C'est un débat pour savoir si oui ou non il faut envoyer des volontaires sur le terrain dans les pays du Sud et comment les volontaires participent au développement de leur pays d'accueil.

Il invite alors tous les « invités » : 6 s'il y a 3 groupes, 8 s'il y en a 4... en les répartissant de façon à mettre tous les « pro » d'un côté et tous les « anti » de l'autre : tout cela sous les applaudissements du public.

Si on a 5 groupes, on peut décider d'avoir 2 représentants par groupe ou 2 groupes qui n'ont qu'un seul représentant.

« pro »	« anti »
Guillaume Nicolas délégué général de la DCC	Amina Yala, historienne, auteur de « Volontaires : l'aventure ambiguë »
Régis Globule, ancien volontaire, journaliste, auteur de « vive la coopération du 3 <sup>e</sup> millénaire ! »	Pascal Bruckner, penseur, auteur de « Expatriation humanitaire : nouveau remède pour la dépression occidentale »
Bernadette Champan du pôle « Volontariat » MAE (Ministère des Affaires Etrangères)	Elena Dubronizka anthropologue « Le Tiers monde n'a plus besoin de vous ! »
Ségolène de la Gondole, fondatrice du collectif PUVIM « Pour un volontariat Mondial »	Gérard Petitgérard, journaliste auteur de « Les ONG dans la tourmente humanitaire »
Monsieur VAV (Volontaire à Vie) engagé dans du plaidoyer pour un VSI sans limite de temps.	Dominique Pantoufl' de l'association « Bien chez soi » qui prône un engagement dans son quartier.

L'animation de ce temps de jeu de rôle est libre en fonction de l'aisance de celui qui joue le présentateur télé, mais nous vous proposons ci-après un exemple d'animation de ce temps.

L'intégralité de la vidéo de Maria Del Carmen est disponible en page I11 de ce module.

#### **Exemple d'introduction du jeu de rôle :**

« Mesdames et Messieurs, bonjour et bienvenue à votre rendez-vous télévisé hebdomadaire : « le volontariat pour le développement fait débat » !

Le débat qui nous anime aujourd'hui à propos des questions de développement est de : savoir si « Oui ou Non, il faut envoyer des volontaires sur le terrain et comment ils contribuent ou non au développement. »

Pour débattre de ce thème, nous allons accueillir sans plus tarder nos 8 (ou 6 ou 10 !) invités, grands spécialistes du volontariat ou des échanges interculturels, mais également, Maria Del Carmen en direct du Pérou.

J'en profite d'ailleurs pour remercier notre équipe technique pour le formidable travail qu'ils ont réalisé pour nous permettre d'avoir Maria en direct sur ce plateau.

Mesdames et Messieurs, place à nos invités !

Tout d'abord, pour les fervents défenseurs de la présence sur le terrain de volontaires, j'ai l'honneur de vous présenter :

- 🌐 **Guillaume NICOLAS**, délégué général de la DCC, Délégation Catholique pour la Coopération, 1<sup>er</sup> organisme français d'envoi de volontaires ;
- 🌐 **Régis GLOBULE**, ancien volontaire, parti deux ans en Guinée Bissau, journaliste au journal le Monde depuis 2004 et auteur de « Vive la coopération du 3<sup>ème</sup> millénaire » ;
- 🌐 **Bernadette CHAMPAN**, Responsable du pôle volontariat du MAE (Ministère des Affaires Etrangères) ;
- 🌐 Et enfin **Sérolène DE LA GONDOLE**, fondatrice du collectif PUVM « Pour un Volontariat Mondial ».
- 🌐 (Si 5 groupes), **Monsieur VAV** (Volontaire à Vie) engagé dans du plaidoyer pour un VSI sans limite de temps.

Notre émission ne serait pas notre émission sans leurs détracteurs que j'ai le plaisir d'accueillir !

- 🌐 **Amina YALA**, auteur de « Volontaires : l'aventure ambiguë » ;
- 🌐 **Pascal BRUCKNER**, penseur, auteur de « Expatriation humanitaire : nouveau remède pour la dépression occidentale » ;
- 🌐 **Elena DUBRONIZKA**, anthropologue, auteur de « Le Tiers monde n'a plus besoin de vous ! » ;
- 🌐 **Gérard PETITGERARD**, journaliste, auteur de « Les ONG dans la tourmente humanitaire ».
- 🌐 (Si 5 groupes) **Dominique PANTOUFL'** de l'association « Bien chez soi » qui prône un engagement dans son quartier.

Enfin, comme je le disais plus tôt, nous sommes également en direct avec Maria Del Carmen, partenaire de la DCC, qui travaille dans une association pour le développement de son pays, à savoir, le Pérou. »

*La vidéo a été enregistrée pour donner l'illusion que Maria est en duplex. Il y a toujours un temps où elle fait semblant d'écouter la question, il faut donc appuyer sur play juste avant de poser la question.*

« Maria, est-ce que vous m'entendez bien ? Où êtes-vous exactement ? »

<b>Maria répond à la question (1).</b>
--

Merci Maria ! Alors sans plus attendre, entrons dans le vif du sujet avec nos invités du plateau. Il n'y a pas d'ordre défini, mais nous essayerons de partager l'espace de parole de manière équilibrée.



La première question qui nous intéresse ce matin, Mesdames, Messieurs, est :

« Y'a-t-il encore besoin de volontaires ? »

En effet, en pleine ère de la mondialisation, monde où la communication se densifie et se simplifie, monde où les moyens de se former à distance par exemple explosent, on est en droit de se demander s'il y a encore besoin de volontaires. Alors chers amis invités, qu'en pensez-vous ? »


Le débat s'engage pour 30 mn. L'animateur demande les arguments des uns et des autres et essaie d'organiser le débat autour de la question de l'aide (assistanat...), de l'ouverture d'une communauté à l'extérieur (contexte de la mondialisation) de la pertinence d'envoyer encore des gens sur place (plutôt que de l'argent...).

Il relance par deux fois le débat grâce aux questions préparatoires :

-  Le volontaire impose-t-il sa culture, son mode de pensée, ses valeurs ?
-  Le volontaire peut-il rendre la population autonome ?


L'animateur peut être polémique mais il doit tout faire pour mettre ses invités à l'aise. Il essaie surtout de distribuer la parole aux intervenants en intervenant le moins possible.

On peut par exemple relancer ou pimenter le débat avec les questions suivantes :

-  Pour le thème : « y'a-t-il besoin de volontaire ? »
  - Quelle aide le volontaire apporte-t-il sur place ?
  - Qui aide qui ?
  - Quel peut être l'intérêt de sa présence ?
  - Pourquoi ne pas envoyer des fonds qui pourraient former des gens à la place du volontaire ?
  - Le volontaire prend-il la place d'un local ?
  - Le volontaire est-il un véritable professionnel ? Est-il plus qu'un professionnel ?
  - Sur combien de temps peut-il être utile ? Comment le remplacer ?

**La réponse de Maria (2):**


*Pas « besoin » de volontaires dans le sens où il viendrait combler un manque, comme si on ne pouvait rien faire sans lui. Mais le volontaire est « utile ». Il vient « ajouter ». Il ne pallie pas un manque. S'il vient avec l'idée d'être indispensable, on n'a pas besoin de lui ! C'est un besoin réciproque : il rajoute quelque chose (compétences, ...) , il nous apporte quelque chose.*

-  Pour le thème « le volontaire impose-t-il sa culture, son mode de pensée, ses valeurs ? »
  - Le volontaire peut-il être « nuisible » ? Comment éviter cela ?
  - Comment arrive-t-il à mettre de côté tous ses « bagages », ce avec quoi il vient, ses savoirs, ses savoirs faire mais aussi ses habitudes, ses valeurs, ses convictions ?
  - Peut-on imposer sa culture simplement par le fait d'être étranger ?
  - Propose-t-il, impose-t-il ? Quel intérêt à cette rencontre entre des cultures différentes ?

**La réponse de Maria (3) :**

*Le volontaire pourra-t-il être plus fort que le colonisateur ? Que la mondialisation ? Nous avons eu des siècles de colonisation qui ont laissé des blessures, des choses qui nous ont marqués à vie. La mondialisation impose ses valeurs, une façon de s'habiller (ici on voit des gens avec des Adidas). Les Européens et les étrangers ont une « vision romantique » du pays : comme si j'avais des lamas dans mon jardin. Les cultures évoluent : on prend des choses, on risque d'en perdre d'autres.*

*Le volontaire est de passage : n'est qu'une partie de quelque chose de plus grand qui dure depuis longtemps. C'est lui qui est dans une situation d'insertion ; il doit s'adapter à la culture, à des valeurs différentes. Nous aussi on apprend des choses de lui : qu'il n'est pas un « gringo » bien qu'il soit blanc.*

-  Pour le thème « le volontaire peut-il rendre la population autonome ? »
  - Comment tenir compte de ce que la population a élaboré avant l'arrivée du volontaire ? Concrètement ?
  - Quelle place peut prendre le volontaire dans un projet quand il a envie d'être très actif dès le début alors qu'il ne connaît pas assez le contexte ?
  - De quelle autonomie parle-t-on ? Autonomie financière, professionnelle ?

**La réponse de Maria (4) :**

*Question bien occidentale ! (On attend du résultat). On ne demande pas le volontaire pour ça. Les Péruviens, nous sommes autonomes ; on est libres. Nous avons vécu une période de colonisation très dure, qui nous a marqués beaucoup dans la soumission, la subordination avec une difficulté à mettre en œuvre nos capacités. On fait appel au volontaire pour qu'il mette en valeur ce que la population sait / est.*

*La première réaction du volontaire peut être de juger : pourquoi font-ils ça ? La 2<sup>e</sup> réaction doit être d'observer en sachant que cette population est autonome : notion de liberté et de respect envers l'autre. La population péruvienne en a marre qu'on vienne lui imposer des choses. Il faut reconnaître que l'autre est autonome, a une capacité de penser et est libre.*

Pour aider tout le monde à suivre l'avancée de la réflexion, et pour permettre de faire taire des intervenants trop bavards, l'animateur peut résumer l'argument de la personne qui vient de parler et le proposer sous forme de question au « camp adverse ». Par exemple, « Pascal Bruckner nous dit donc que ces projets mis en place dans les pays du Sud ne servent qu'à aider les occidentaux à se déculpabiliser d'être riches. Qu'en pensez-vous, Bernadette Champan, est-ce que ce besoin se retrouve dans les projets menés par le MAE ? »

**Il fait intervenir Maria del Carmen à la fin de chaque débat en lui posant les 3 questions données aux candidats, formulées exactement de la même façon :** elle est utile comme un témoin privilégié de la façon dont les choses se passent concrètement sur le terrain, donnant une parole originale, à contre-pied, mêlant profondeur des réflexions et légèreté sur la forme....

Pour conclure, il fait intervenir Maria del Carmen en demandant :  
**« Maria, quel est selon vous le sens d'un volontariat » ?**

**La réponse de Maria (5) :**

*Pas toujours facile de « vivre avec ». On dit : « C'est beau de vivre ensemble » mais il y a tellement de différences. Pour le volontaire, ce n'est pas toujours facile d'accepter que les choses ne marchent pas, que les personnes ne viennent pas toujours aux réunions... Pour le partenaire, ce n'est pas facile de voir le volontaire râler, s'impatiser. Nous sommes différents.*

*Le volontariat a un grand sens car il se passe dans la durée. Prendre le temps de se connaître, se rencontrer, s'accepter. Quand ça réussit (car ça ne réussit pas toujours), on se développe chacun, il y a un développement dans la réciprocité.*

L'animateur dit que le débat est malheureusement terminé, par manque de temps.

« Mesdames et Messieurs, nous sommes malheureusement obligés de clôturer ici notre émission, encore une fois avec un débat passionné et passionnant. J'aimerais remercier tous nos invités, et particulièrement Maria : merci Maria et on vous souhaite bonne continuation à Cuzco... »

**Maria dit « au revoir » (6) également.**

« OK, merci, merci Maria, merci à tous, nous nous retrouvons bien évidemment la semaine prochaine avec de nouveaux invités pour notre émission, sur le thème « Efficacité et/ou Échange, quid du volontariat que vous avez vécu ? » Bonne journée à tous ».

Applaudissements.

## 4. Conclusion

2 min

Le formateur chargé de la conclusion peut reprendre rapidement quelques points intéressants abordés **par les participants** qui font écho au contenu de la vision du développement par la DCC. Il rappelle brièvement que le projet associatif de la DCC, vu plus tôt dans l'après-midi, est d'envoyer des volontaires qui sont : Appelés, Insérés, Engagés, Exposés.

Il n'y a **pas de volontariat sans partenariat**, la DCC porte donc ses actions de développement grâce et au travers de ses partenaires répartis sur les différents continents.



## Six approches de la notion de développement

1) Celle des économistes « classiques » :

Le développement est un ensemble de transformations qualitatives et quantitatives qui accompagnent une croissance durable : évolution des structures économiques, sociales et culturelles d'un pays donné. Les IFI (Institutions Financières Internationales) ont longtemps utilisé comme mesure du développement le PIB / tête: mesure la richesse produite par la nation (PIB) et par habitant. (PIB : Produit Intérieur Brut)

2) Le « développement » selon l'encyclique *Populorum progressio*, 1967 :

Le développement est le nouveau nom de la Paix

3) Le développement durable (Rapport Brundtland, 1987) :

Il s'agit de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs ; il repose sur 3 piliers (économique, social et environnemental).

4) Le développement humain (conçu par Amartya Sen, économiste indien, avec l'Indicateur de Développement Humain et adopté par le Programme des Nations Unies pour le Développement, 1990) :

Le principal objectif du développement humain est d'élargir la gamme des choix offerts à la population, qui permettent de rendre le développement plus démocratique et plus participatif. Ces choix doivent comprendre des possibilités, d'accéder aux revenus et à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé et à un environnement propre ne présentant pas de danger. L'individu doit également avoir la possibilité de participer pleinement aux décisions de la communauté et de jouir des libertés humaines, économiques et politiques. Le *développement humain* est mesuré par l'Indice de Développement Humain : cet indicateur prend en compte le niveau de vie (en revenu monétaire), l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation.

5) Le « développement » selon l'encyclique *Laudato si'*, 2015 :

[56] Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement (...). [139] Il est fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature.

6) Les raisons et les conditions du « développement » selon l'encyclique *Fratelli tutti*, 2020 :

[137] Les apports mutuels entre les pays, en réalité, finissent par profiter à tous. Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière. Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve. La pauvreté, la décadence, les souffrances, où que ce soit dans le monde, sont un terreau silencieux pour les problèmes qui finiront par affecter toute la planète. (...) [138] Nous avons besoin d'un ordre juridique, politique et économique mondial « susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les peuples ». (\*) Cela profitera finalement à la planète entière parce que « l'aide au développement des pays pauvres entraîne la création de richesse pour tous ». (\*)

Du point de vue du développement intégral, cela suppose qu'il faut également accorder « aux nations les plus pauvres une voix opérante dans les décisions communes » (\*).

(\*) : citations de Benoît XVI, Lettre encyclique. *Caritas in veritate* (2009)

MARIA DEL CARMEN

(1) Oui je vous entends très bien, bonjour.

Je suis très contente d'être avec vous, bonjour à tous. Je suis là au centre de production artisanale Voilà un exemplaire de ce que nos communautés font. Il commence à faire beau. Ici dans les Andes, on a toujours le soleil, on a cette chance-là. Je suis très contente d'être avec vous. Justement, hier, j'étais avec la nouvelle volontaire qui vient d'arriver. On est très heureux, justement, de l'avoir avec nous. On est allées visiter les communautés qui sont à 4500m d'altitude, donc un peu plus haut qu'ici, avec lesquelles elle va travailler.

(2) Si on comprend le mot « besoin » comme un manque, comme si on ne pouvait rien faire sans, je pense que non, on n'a pas besoin d'un volontaire. Je pense qu'il faudrait surtout se poser la question si la présence d'un volontaire est utile. Et dans ce cas-là, je dirais « oui », la présence d'un volontaire est utile, bien sûr, parce qu'il nous apporte des choses, il vient ajouter quelque chose. Il ne pallie pas un manque... Je ne sais pas si je me laisse comprendre mais, par exemple, si un volontaire vient avec l'idée qu'il est indispensable, non, on n'a pas besoin de lui.

Je pense que c'est plutôt le fait de comprendre que c'est un besoin réciproque. Qu'il est utile parce qu'il va rajouter quelque chose, quelques compétences ; qu'il va nous apporter quelque chose dans ce sens-là.

(3) Est-ce que vous croyez qu'un volontaire pourra être plus fort, plus puissant que la colonisation, la mondialisation ? Vous avez, nous avons eu des siècles de colonisation, de domination, c'est sûr qu'ils nous ont laissé des blessures, des choses qui nous ont marquées à vie, il y a eu des changements : on n'est plus les mêmes.

La mondialisation, ça fait aussi des années qu'on vit avec. Elle impose à chaque fois certaines valeurs et certaines coutumes, des façons de s'habiller. Maintenant, on peut voir par exemple des gens habillés avec des tennis, des Adidas... Peut-être qu'il y a une vision un peu romantique des Européens ou des étrangers qui viennent au Pérou et qui s'attendent à voir... Enfin, je ne sais pas... Une fois, quand je suis allée en France, on m'a demandé si j'avais des lamas dans mon jardin. Voilà : c'est une vision peut-être un peu romantique comme je vous dis. Je pense que les cultures évoluent. On prend des choses, on risque de perdre d'autres choses, mais on s'attache aussi à d'autres choses qui nous appartiennent. Donc... dans ce cas-là, je pense que le volontaire, il est impuissant sur des phénomènes qui durent depuis des années, des siècles et qui sont tous les jours. Il est de passage.

Je pense que c'est plutôt lui qui est dans la situation d'insertion, qui est dans une situation où il doit s'adapter à la culture, à différentes valeurs, enfin... ça ne veut pas dire qu'on n'apprend rien de lui. Bie sûr, on apprend des choses. On apprend déjà à dire : « Il n'est pas un gringo ». Parce qu'il y a quelques volontaires français qui sont venus, qui n'aiment pas qu'on les appelle « gringo ». Pour nous, en général, on pense toujours, quand on voit un Blanc, aux Etats-Unis...

(4) C'est une question bien occidentale je pense ! On attend le résultat. En fait, je ne pense pas que nous demandions un volontaire pour rendre une population autonome. Non, ce n'est pas pour ça qu'on fait appel à un volontaire. Les Péruviens, nous sommes autonomes. Bien sûr : on est libres ! Donc on peut, on a une autonomie pour faire les choses. Mais par contre, nous avons vécu, comme je vous le disais tout à l'heure, une période de colonisation très dure qui nous a marqués beaucoup dans la soumission, dans la subordination. Et parfois, on a du mal à mettre en valeur nos capacités. Je pense que c'est pour ça que c'est important, la présence d'un volontaire ; On fait appel pour qu'il puisse mettre en valeur ce que la population sait, ce que la population est.

Un exemple : il y a des communautés très pauvres avec lesquelles nous travaillons et qui, pour les fêtes de la Vierge, des Saints Patrons de la communauté, ils dépensent énormément. Donc voilà : la première réaction, c'est de juger, de dire : « Pourquoi est-ce qu'ils font ça ? Ils devraient garder ça, ils ne devraient plus faire de fête ; »

Mais par contre, je pense qu'il y a des volontaires qui ont observé ça et qui ont bien appris à se dire : « Voilà : cette population, justement, est autonome. Et en plus, c'est une autonomie collective et il y a des réseaux de solidarité qui leur permettent de faire avancer la communauté malgré toutes les difficultés. »

S'il se met à penser à la place de la population, à vouloir lui donner, lui, ses réponses à la place de la population, dans ce cas-là, je pense qu'il ne réussira à rien. Ou à rien de bon. Je pense que la population péruvienne en a quand même un peu marre qu'on vienne lui imposer des choses et lui dire ce qui est bien et ce qui n'est pas bien.

Et peut-être que c'est justement ça l'autonomie : ce n'est pas quelque chose qui se transmet, qu'on va donner. Chaque personne est libre, est autonome, de faire ce qu'elle veut, de faire par rapport à ses valeurs, à ses pensées, à sa culture. Le respect qu'on peut avoir envers l'autre. Et surtout la reconnaissance : reconnaître que l'autre, il est autonome, il est libre, il a une capacité de penser.

(5) Je crois que ça va au-delà de la rencontre. Ce n'est pas une simple rencontre. Je pense que c'est le fait de vivre avec, de partager avec les gens... et ce n'est pas toujours facile. Parce que, bon, on aime beaucoup dire : « Voilà, on a partagé, on vit ensemble » et c'est beau de vivre ensemble. Mais ce n'est pas toujours facile. Il y a tellement de différences qui, justement, se rencontrent, et ce n'est pas toujours facile d'accepter. Ce n'est pas toujours facile d'accepter, pour un volontaire, par exemple, le fait que les choses ne marchent pas bien, les gens ne viennent pas aux réunions. Un jour ils sont là, un autre jour ils ne sont pas là, qu'est-ce qui se passe ?

Et pour nous, ce n'est pas facile non plus de supporter tous les jours de les voir râler à cause de ça, de les voir s'énerver ou s'impatisser parce que... Voilà, nous sommes différents !

Donc... Ce n'est pas facile mais, pour moi, il y a un grand sens, surtout parce que cela se passe aussi dans la durée. Donc on prend le temps, vraiment, de se connaître, de se rencontrer... Et quand ça réussit (parce que, bon, ça ne réussit pas toujours, le temps de s'accepter), je pense que c'est justement ce que nous disons : on se développe, chacun. C'est le développement dans la réciprocité.

(6) Merci, merci beaucoup à vous tous aussi pour cette interview. Merci à tous les candidats volontaires. Merci pour l'engagement de chaque volontaire dans les différents projets. Et bonne continuation à tous.